

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 8

Artikel: Le train de minuit cinq : trop gratter cuit... préciser nuit !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

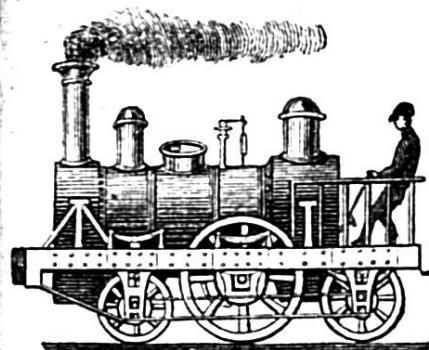
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le train de minuit cinq



Trop gratter cuit... préciser nuit !

TANDIS que le conducteur répète inlassablement sur le quai « Pully, Vevey, Villeneuve, en voiture ! », trois voyageurs, confortablement installés aux fumeurs, rapprochent trois visages qui ne doivent pas être des visages de buveurs de jus de pommes. Cela se conçoit, en ce sief du joyeux petit train où ne poussent que de rares pommiers, et encore du Japon !

Le plus grand, moustache à la 1900, demande :

— Vous connaissez l'histoire du docteur T. et de son client le pintier ?

— Non ! proclame le duo.

— Sans blague ?

— Vas-y !

Et le conteur se risque. Il n'a pas grand-chose à redouter : même si les deux autres « la connaissent », même s'ils l'ont déjà entendue raconter dix fois, ils se gardent d'interrompre le narrateur. Trop occupés qu'ils sont à préparer « la leur » qui débutera, après la traditionnelle, obligatoire et polie « recaffée », par : « C'est comme celle qui est arrivée à... »

— Vous vous souvenez de cet admirable médecin, perclus de rhumatismes, qui faisait sonner ses deux cannes uniquement dans les pintes où vins et mangeailles étaient de premier choix, et disait gaillardement : « Lâchez le blanc ou faites comme moi, achetez deux cannes... et souffrez ! »

— Et comment ! font les deux auditeurs à cette évocation qui vient de leur remettre en mémoire deux ou trois histoires.

— Le voilà en consultation chez un de ses amis, un cafetier qui « décocollait » à vue d'œil. « Tu vas passer l'arme à gauche si tu continues à t'enfiler des tas d'apéros ersatz durant toute la matinée. Tu as de la chance de t'en sortir si tu prends la résolution de ne plus boire une goutte avant d'avoir mangé la soupe ! » déclare le bon docteur avant de rempoigner ses cannes... Trois jours plus tard, je viens prendre des nouvelles de cet ami Edouard. Sa femme me dit : « Il devient de plus en plus original, imaginez-vous qu'au lieu de boire son café au lait, il veut chaque matin une assiette de soupe ! Passe encore pour un homme qui ferait des gros travaux ! »

Une puissante « recaffée », vite éteinte car le second enchaîne :

— C'est comme celle qui est arrivée au même docteur T. : Il recommande à un client : « Je vous autorise à boire du blanc, mais pas plus haut que ça ! » Ça ! c'est un espace d'un bon centimètre montré entre le pouce et l'index.

— Un fond de verre, quoi !

— Vous avez saisi ! Quelques jours plus tard, le docteur tombe à l'improviste chez son patient... Il le trouve en train de boire « pas plus haut que permis » ... dans une plaque à gâteau !

Le troisième copain jaunit de rage. Le voilà privé du plaisir de placer « la sienne », car deux messieurs, dont l'un semble fort en colère, viennent d'entrer dans le compartiment, rompant l'intimité de leur groupe en s'asseyant tout contre eux.

— J'en ai gros « sur la patate », fait le colérique. A cause de ces dégoûtants de journalistes !

J'ai l'impudeur de tendre l'oreille, je ne suis pas seul, les trois amis aux bonnes blagues font de même. Le gros monsieur continue :

— Ces mangeurs d'encre, à de rares exceptions près, ont le « toupet » de relater dans leurs canards les séances du Grand Conseil et des Conseils communaux.

— Ça ne te va pas ?

— Pas du tout ! Ils terminent leurs articles par cette idiotie : « la séance est levée à... ». Tu vois où « ça porte » pour les rentrées à la maison ? Heureusement qu'il reste les séances de commissions, dans lesquelles on ne s'est pas encore avisé de leur laisser fourrer le nez !

L'homme à la moustache 1900 et ses amis sont arrivés dans leur petite gare qui embaume les lilas d'avril ; il est exactement 0 h. 15. Ils quittent le compartiment, tandis que le gros monsieur continue :

— C'est que les femmes, la mienne en tout cas, lisent les nouvelles politiques avec autant de passion que le feuilleton : elles se préparent à voter. Ce serait déjà fait si on ne freinait pas à tour de bras !...

N'attendez pas de moi que je dise ici l'heure exacte à laquelle le gros monsieur nous quitta :

Il peut très bien avoir déniché, sur le chemin de sa maison, une petite pinte sous les volets de laquelle filtrait encore une lumière et, nouveau malheur, s'être trouvé dans l'obligation de dire à Madame qu'après sa nocturne séance de commission, le train avait encore eu un retard considérable.

Pauvre petit train de minuit cinq !

Préciser nuit ! Et chacun sait consulter un horaire !...

Et Madame lit certainement le *Nouveau Conte de Vaudois*, ce qui fait que le gros monsieur en aura encore « bien plus gros sur la patate » ...

A cause de

Jean du Cep.

Un peintre de chez nous



Cliché obligatoirement prêté par la Feuille d'Avis de Lausanne

René Almand !

A qui ce nom ne dit-il pas quelque chose ?

Français du côté paternel, mais de mère suisse, René Almand tenait du « papa », artiste - peintre, son goût pour la peinture.

Il travaille, notamment, avec Lorenzo

Vanni — dont certaines façades lausannoises, de l'avenue du Léman en particulier, conservent le témoignage du décorateur de talent qu'il fut...

Mais René Almand est surtout attiré par le théâtre !

Il brosse des décors pour l'ancien Kurzaal, et, sur la suggestion de Paul Tapie, il y fait ses premières apparitions sur scène dans des personnages vaudois.

Il a de la voix et l'accent ! Les revuistes et, plus tard, le Théâtre vaudois s'en accaparent.

Il ne lâche cependant pas la brosse tout à fait et on le voit être le plus précieux auxiliaire de Jean Thoos dans les ateliers du Théâtre municipal.

Depuis toujours, cependant, il eut la nostalgie de la palette et du chevalet devant nos paysages entrevus au hasard de ses courses par monts et vaux.

Il sent qu'il a, lui aussi, un message coloré à transmettre.

Ses œuvres d'amateurs témoignaient déjà de son savoir-faire de coloriste, mais se ressentaient du trop long temps consacré à la routine du peintre décorateur.